

1 Le Conseil presbytéral de notre Eglise appartient à l'Amitié judéo-chrétienne du Bassin d'Arcachon. L'AJC a été fondée en 1948 par l'historien Jules Isaac, qui fidèle à Péguy, a donné à ce groupe le nom d'Amitié. Cette amitié, cette association a pour objectif de permettre aux juifs et aux chrétiens de se connaître et de se reconnaître, dans l'estime et la bienveillance réciproques. Elle ne vise aucunement à une fusion des religions et des Églises. Elle combat l'antijudaïsme, l'antisémitisme, le racisme et toute haine des autres cultures et religions. Elle invite les chrétiens à s'interroger sur leur rapport au judaïsme. Il se trouve que dans l'Épître aux Romains, Paul, ce juif pharisien qui a reconnu en Jésus le messie d'Israël, s'interroge tout au long des chapitres 9, 10 et 11 sur ce qu'il appelle le mystère d'Israël. Chrétiens, disciples de Jésus le juif, quels liens avons-nous avec le judaïsme ? Ce lien est triple : il relève de la généalogie, de la conflictualité et de l'altérité.

2 Premier point. Les chrétiens ont avec le judaïsme un rapport généalogique. Les racines du christianisme sont juives. Le christianisme est issu du mouvement de Jésus. Ce Jésus qui au sein du judaïsme de son temps (ce qu'on appelle l'époque du second temple) a initié un mouvement de réveil. Tous les premiers chrétiens étaient juifs. Le Dieu des chrétiens, c'est le Dieu de Jésus, c'est le Dieu des juifs.

C'est le dieu unique, au nom imprononçable, pur esprit, qu'on ne peut enfermer dans une image, d'une transcendance absolue par rapport au monde dont il est le créateur.

Ce dieu, il est aussi sauveur. Il est intervenu dans l'histoire des hommes en leur adressant la parole et en leur adressant une promesse de vie. Il a parlé à Noé, à Abraham, à Moïse, aux sages, aux prêtres, aux prophètes et aux rois. Il est entré en alliance avec un peuple qu'il s'est choisi. Moïse a recueilli dix paroles qui appellent l'homme à vivre d'une manière digne de l'homme.

Nous avons les archives et le récit de cette histoire de Dieu avec les hommes dans une riche littérature : la loi (torah), les prophètes, les sages. Tous ces écrits ont été regroupés en un seul livre, la Bible, que juifs et chrétiens tiennent pour inspirée par Dieu. Le Livre est parole de Dieu et jamais l'Eglise chrétienne n'a renoncé aux Ecritures.

Finalement nous devons l'essentiel à Israël : 'l'adoption, la gloire, les alliances, la loi, le culte, les promesses et les pères' (Romains 9,4). Et j'aimerais citer la lettre adressée par le pasteur Marc Boegner (président du Conseil national de l'ERF) au grand rabbin de France Isaïe Schwartz, le 26 mars 1941, après la promulgation du deuxième statut des juifs : « entre vos communautés et les Eglises de la Réforme existe un lien que les hommes ne peuvent briser : la Bible des patriarches, des prophètes et des psalmistes, l'AT dont Jésus de Nazareth a nourri son âme et ses pensées, et où ses disciples de tous les siècles entendent la parole de Dieu. Notre Eglise sait tout ce que Dieu lui donne dans la méditation de ses livres saints ». 'Spirituellement nous sommes des sémites'. Le salut vient des juifs. Nous n'existons pas en dehors de ce lien originaire avec Israël. Vouloir ignorer ce lien, c'est dénaturer l'Évangile.

3 Deuxième point : un rapport de conflictualité. Entre le christianisme et le judaïsme, c'est aussi une histoire de rupture. Quelle est la différence chrétienne ? Avec la résurrection du Christ, signe de l'avènement de l'ère messianique, ce salut qui vient des juifs est désormais proposé à tout homme qui accorde sa confiance à Jésus. Le salut n'est pas réservé à un peuple. Il est offert à tous. Le christianisme est porteur d'une dimension d'universalité. L'Évangile est puissance de

salut pour tout homme qui croit, le juif d'abord, le grec ensuite. C'est ça la ligne de fracture. Et à partir de là il y a une querelle d'héritage. Les juifs sont les aînés. Nous venons après.

Judaïsme et christianisme sont comme deux frères qui se disputent l'héritage. Les chrétiens ont d'abord dit : nous avons autant de droits que vous à l'héritage. Ils ont ensuite dit, nous sommes les véritables héritiers. Nous sommes les seuls héritiers. Et s'est mise progressivement en place ce qu'on appelle une 'théologie de la substitution' qui consiste à dire que l'Eglise est le véritable Israël et le seul Israël. Cette théologie a aussi enseigné que le peuple juif était un peuple déicide. A partir du moment où le christianisme a bénéficié du soutien de l'Etat et lorsque s'est institué en Occident un régime de Chrétienté, alors les juifs ont été tolérés (jusqu'à ce qu'ils se convertissent), humiliés et vexés de mille et une manières, persécutés et violentés, voir même mis à mort. L'histoire du christianisme est ainsi jalonnée d'enfermements, de pogroms, de massacres. Et l'antisémitisme racial qui est apparu à partir du XIXème siècle, qui a abouti à la shoah, plonge ses racines dans cet antijudaïsme chrétien. Il faut bien prendre la mesure de cette histoire. La croix, symbole par excellence du christianisme, est pour nous l'image d'un amour qui se donne. Pour les juifs, elle est le symbole d'une religion intolérante, persécutrice et dominatrice.

Cette théologie de la substitution a imprégné les consciences chrétiennes et elle est encore très présente dans l'imaginaire de nos Eglises. Je prends un exemple. On rencontre très fréquemment des chrétiens, de bonne foi par ailleurs, qui n'hésitent pas à opposer le Dieu justicier et colérique de l'Ancien Testament au Dieu d'amour et de miséricorde du Nouveau Testament. Ce type de posture repose sur la conviction que le christianisme n'a plus besoin d'Israël pour se penser et pour se vivre. Et pourtant....

4 Troisième point. Un rapport d'altérité. Je fais la proposition suivante : le judaïsme est l'autre du christianisme. Il l'interroge sur ses croyances et sur ses pratiques. Ici j'indique trois pistes.

L'Eternel est un. Le christianisme se réclame du monothéisme biblique. En même temps, il a peu à peu élaboré une doctrine trinitaire : un seul Dieu en trois personnes. Le judaïsme nous invite à nous interroger sur le sens que nous donnons à cette conception ternaire de Dieu.

Le christianisme, dans ses formulations classiques, affirme que Jésus possède une nature humaine et une nature divine. Jésus est vrai homme, vrai Dieu. Une personne, deux natures. Pour le judaïsme, il y a un fossé entre Dieu et sa créature. Qu'un homme puisse posséder une nature divine est une aberration. Le judaïsme nous invite à repenser ce dogme de la divinité de Jésus.

L'Eglise se pense comme peuple de Dieu. Mais l'existence d'Israël en tant que communauté de foi et de pratique atteste que les frontières de l'Eglise sont moins nettes qu'il n'y paraît. La permanence d'Israël témoigne également du fait que l'histoire du salut est en cours et que l'Eglise ne saurait avoir la prétention d'en être au stade de l'accomplissement et de la perfection.

5 Jules Isaac était un juif assimilé, non pratiquant, libre de toute appartenance confessionnelle. La politique antisémite du régime de Vichy l'a renvoyé brutalement à sa judéité. Et c'est à partir du judaïsme qu'il a interrogé le christianisme sur son comportement envers le peuple juif. Son action et son œuvre ont fait prendre conscience à certains chrétiens que 'l'enseignement du mépris' promu par l'Eglise avait eu des conséquences génocidaires et que c'était un devoir de rompre avec lui. La chrétienté est invitée à un examen de conscience, aujourd'hui encore.

6 Comment conclure ? Par une autre citation, celle-là de Karl Barth, opposant au nazisme, ayant refusé de prêter serment à Hitler et de ce fait révoqué de l'université de Bonn. Dans une conférence de 1938, il déclare : 'que serions-nous, que sommes-nous donc, nous les chrétiens

sans Israël ? Celui qui est par principe un ennemi des juifs se révèle en tant que tel un ennemi par principe de Jésus-Christ, dû-t-il être par ailleurs un ange de lumière ; l'antisémitisme signifie le rejet de la grâce de Dieu, l'antisémitisme est un péché contre l'esprit.'

Dans cette phrase de Barth tout est dit. AMEN